

Versailles+

« Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents » - Louis XIV

N°74 Août/Septembre 2014

Dossier :
Le lycée
Hoche

Le financement
participatif



OFFRE EXCEPTIONNELLE
-20% SUR TOUT LE MAGASIN BANG & OLUFSEN PARLY 2
OPERATION CHEQUIER

Du 29 Août au 13 Septembre 2014

Centre Commercial Parly 2
Niveau 0
2 av. Charles de Gaulle
78158 Le Chesnay
01 39 63 35 30
parly2@beostores.com

BANG & OLUFSEN



Le lycée Hoche : un modèle d'excellence dans le paysage culturel français

A Versailles, tout est hors du commun. Le superlatif y fait office de banalité. Avec au sommet, le château et ses millions de visiteurs éblouis. Mais le chef d'œuvre du Roi Soleil n'est pas seul à conquérir les esprits. D'autres pôles d'attraction suscitent aujourd'hui un intérêt majeur : les écoles de la cité royale, dont la renommée ne cesse de croître, véritable oasis culturelle dans un univers tourmenté. Parmi celles-ci le lycée Hoche est une figure de proue car il est devenu au fil du temps un cas unique dans le paysage culturel français.

Ancien couvent de la reine Marie Leczinska, fermé par la révolution en 1792, et devenu lycée onze ans plus tard par un décret consulaire, signé « Napoléon », l'établissement royal a opéré une mue unique en son genre, sa population d'origine entièrement féminine étant remplacée par une cohorte masculine aux règles de vie empruntées à celles des militaires, la journée étant rythmée au son du tambour, évoquant le régime de la caserne.

Par la suite, le lycée a connu un destin exceptionnel, avec une série de secousses dans son existence, marquée par des changements de noms pour s'adapter aux circonstances. Ainsi, en 1870 il est réquisitionné et transformé en hôpital par les Prussiens. C'est seulement en 1888 qu'il prend le nom de Hoche, par référence au héros républicain né à Versailles.

Le « petit lycée » créé en 1864, est transformé en hôpital en 1914 par les Français cette fois et géré par la Croix Rouge. En 1940, l'établissement est occupé par les Allemands. Quatre ans plus tard, il sera momentanément transformé en chapelle ardente pour abriter les victimes des bombardements des Chantiers. Depuis lors, s'est ouverte une époque moins mouvementée. La réputation croissante de l'enseignement dispensé a fait régulièrement

monter les effectifs qui dépassent maintenant deux mille cinq cents élèves, avec une proportion presque égale entre les garçons et les filles. Mais il a fallu attendre longtemps pour que ceux-ci connaissent des conditions matérielles dignes de la qualité de l'enseignement dispensé. Au début des années quatre-vingt dix, on fermait encore des salles faute de trouver dans le commerce des ampoules électriques capables de s'adapter à un système d'éclairage vétuste et totalement périmé. Depuis lors, une modernisation remarquable a été entreprise, couronnée par la rénovation de la chapelle réalisée par l'architecte Frédéric Didier qui apporte sa signature à un ensemble unique.

Unique il l'est aussi par sa fonction. En quelques décennies il est devenu l'un des établissements les plus recherchés du pays. Avec des résultats éloquentes : au bac, cette année, cent pour cent de réussite, avec 41% de mentions très bien en section S. C'est aussi le fruit d'une sélection rigoureuse : neuf pour cent seulement des dossiers présentés ont recueilli un feu vert pour l'admission aux classes préparatoires aux concours des grandes écoles cette année. Sa culture humaniste à l'origine a évolué progressivement vers les sciences en fonction de l'évolution des besoins de la société. Le corps enseignant est impressionnant : deux cent cinquante professeurs dévoués, qui conservent souvent des relations avec leurs élèves bien au-delà de la scolarité, relations entretenues et encouragées par une dynamique association des anciens, animée par Thomas Legrain. Ainsi, suivant l'exemple initié par le Roi Soleil, Versailles se révèle-telle un haut lieu de la formation des élites où le lycée Hoche tient une place de choix parmi la myriade des établissements de haut niveau dont dispose la cité royale.

Michel Garibal

Versailles+

est édité par la SARL de presse Versailles + au capital de 5 000 €, 8, rue Saint Louis, 78000 Versailles, SIRET 498 062 041

Fondateurs : Jean-Baptiste Giraud, Versailles Press Club, et Versailles Club d'Affaires

www.versaillesplus.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET RESPONSABLE DE LA RÉDACTION
Guillaume Pahlawan

RÉDACTEUR EN CHEF
Michel Garibal

pour écrire à la rédaction
redaction@versaillesplus.fr

PUBLICITÉ
Isabelle Romain
06 11 99 53 29
publicite@versaillesplus.fr

MISE EN PAGE
Agence Even bd

PHOTOGRAPHIE
Caroline Richard (couverture et dossier)

DIFFUSION
Cibleo
Versailles Portage

ABONNEMENT
Annuel : 30 €
Prix au numéro (port compris) 3 €

numéro issn en cours.
dépôt légal à parution.
tous droits de reproduction réservés.
imprimé par rotimpres espagne.



devenez ami de Versailles+ sur facebook

Un message commercial ?

publicite@versaillesplus.fr

Une information à transmettre ?

redaction@versaillesplus.fr

un courrier à la rédaction ?

lecteurs@versaillesplus.fr



Dossier : le lycée Hoche nous ouvre ses portes



Le lycée Hoche est un prolongement du château dans la ville par son rayonnement, dû à la fois à son histoire, son architecture, son rôle de formation d'élites nationales. On évoquera dans les pages suivantes son destin atypique, à travers une existence mouvementée au cours des siècles, les hommes et les femmes illustres qui ont été formés sur ses bancs et qui essaient souvent à travers le monde, avec pour la période contemporaine récente les témoignages de personnalités qui ont façonné son image pour en faire le joyau dont s'enorgueillit à juste titre la cité royale.

Le lycée Hoche de Versailles, **histoire mou**



C'est dans l'ancien couvent fondé par la Reine Marie Leczinska, fermé par la Révolution en 1792, qu'est installé le « lycée de Versailles » créé en 1803 par décret consulaire signé « Napoléon » .



Les 150 premiers élèves, du niveau primaire aux classes supérieures, sont nommés et font leur rentrée en avril 1807.

Ils sont tous internes et souvent boursiers de l'Empire ; leur vie quotidienne ressemble à celle d'une caserne : lever et mouvements au tambour, port de l'uniforme, marche au pas.

Le lycée va connaître des répercussions aux événements de l'Histoire et changer plusieurs fois d'appellation. Une période de trouble s'ouvre en 1814, quand la cloche succède au tambour. Les lycéens,

bonapartistes, refusent, parfois violemment, les instructions du nouveau régime. Certains veulent rejoindre leur Empereur à Waterloo. Néanmoins, considéré comme parisien, le « collège royal de Versailles » accède à la première classe des lycées en 1816 et obtient en 1819 l'« honneur de participer aux luttes du concours général » réservé à la capitale. Un proviseur remarquable, M. Théry, hisse l'établissement à un haut niveau de fréquentation et de réussite, en obligeant les pensions privées de la ville à lui confier leurs élèves. Il obtient à la chaire de philosophie les meilleurs professeurs de Victor Cousin, comme Jules Simon. Les élèves multiplient les prix de concours général. Quand survient la révolution de 1848, des professeurs et des élèves manifestent publiquement leur attachement à la liberté. Des enseignants se présentent à la députation, comme le philosophe Ernest Bersot, candidat à Bordeaux, qui appelle Ernest Renan comme remplaçant à sa

chaire. Le Coup d'Etat de 1851 fait quelques victimes parmi les professeurs, privés d'enseignement.

Mais le « lycée impérial de Versailles » va connaître dès 1853 une période de plénitude et participe aux mondanités officielles. La visite du Prince Impérial en août 1860, la qualité des proviseurs, la direction du ministre Victor Duruy, donnent au lycée un faste qui attire de jeunes parisiens épris d'air pur. L'établissement doit s'agrandir ; l'aile de l'Abbé de l'Épée est construite pour les plus jeunes en 1858 ; le « petit lycée », avec son entrée 72 boulevard de la Reine, est inauguré en 1864 ; destiné d'abord à héberger le prince Impérial, il bénéficie d'un jardin d'hiver et d'installations modernes.

Les programmes évoluent, les sciences gagnent peu à peu en importance dans une scolarité encore essentiellement humaniste. C'est aussi la première étape vers une filière d'enseignement sans latin, plus

mentée d'un établissement d'excellence

professionnel .En 1870, redevenu « lycée de Versailles », l'établissement réquisitionné comme hôpital prussien est fermé pendant plusieurs mois. Tirant les leçons de la défaite dans la guerre franco-prussienne, les ministres de l'Instruction publique s'efforcent de développer les sports, les sciences, la géographie et favorisent un enseignement plus expérimental ; les lycéens s'entraînent

au maniement des armes, avec un officier. La troisième République honore le lycée de la visite du ministre Jules Ferry, accompagné du vice-recteur de Paris, Octave Gréard, lui-même ancien élève du lycée. En 1888, un décret baptise le lycée du nom de « Hoche », héros républicain né à Versailles. Le lycée est depuis longtemps réputé pour la qualité de ses résultats aux

entrées à l'école Polytechnique et Saint-Cyr. En août 1914, personnel et grands élèves sont mobilisés et vont retrouver au front les anciens élèves, parmi lesquels les généraux Franchet d'Esperey et Mangin. Le « petit lycée » est réquisitionné comme « hôpital auxiliaire », géré par une association de la croix Rouge, et recevra près de 4000 blessés et malades. Le proviseur de cette période, M. Bayeux, tient méticuleusement à jour le « livre d'or » où se succèdent les noms des morts pour la France, près de 400, ceux des blessés et des médaillés.

Le lycée est encore partie prenante dans la seconde guerre mondiale : il est occupé par les Allemands en juin 1940. Chapelle ardente, il accueille en mai 1944 les dépouilles de victimes des bombardements de la gare des Chantiers.

Les années suivantes vont voir s'élever, respectant le style de l'ensemble, de nouveaux bâtiments destinés à l'enseignement des sciences, au sport, à l'internat et aux classes préparatoires aux grandes écoles, ce qui nécessite la destruction du « petit lycée » en 1961. Le lycée Hoche affirme alors sa dominante scientifique. Au fil des réformes, l'enseignement primaire disparaît, la mixité s'installe, la partition intervient entre collège et lycée. Mai 68 apporte quelques soubresauts et dispense une plus grande libéralisation du règlement intérieur.

Le lycée Hoche a fêté en 2010, avec un peu de retard, le bicentenaire de son ouverture, marqué par une opération générale de rénovation des locaux anciens et la construction de bâtiments modernes pour le logement du personnel, l'enseignement supérieur des sciences et un grand centre de documentation.

Le lycée Hoche, dont les bâtiments du couvent ont été classés monument historique en 1926, doit sa notoriété aux célébrités qui l'ont fréquenté, comme Nadar, Henri Cartan, Claude Levi-Strauss, Raymond Aron ou Boris Vian et au niveau d'excellence où il a su demeurer.

Marie-Louise Mercier-Jouve

Source : Marie-Louise Mercier-Jouve, Le lycée Hoche de Versailles, deux cents ans d'histoire, Patrice du Puy éditeur, 2010.



Ils sont passés par Hoche



Si Versailles exerce depuis tant d'années une attirance sur les familles, elle le doit pour partie au lycée Hoche, fleuron de l'enseignement français, qui offre aux jeunes un passeport pour la réussite. Depuis 1807, les palmarès de distribution des prix font défiler une foule d'élèves et de professeurs que cet établissement prestigieux a accueillis et dont certains ont conquis la postérité.

Parmi les premiers, Prosper Enfantin, élève sous le premier Empire, futur économiste et saint-simonien, deviendra le « Père Enfantin ». Tout près de nous, l'humoriste -dessinateur Cabu ou Wenderlin Werner, mathématicien lauréat de la médaille Fields en 2006. D'Amérique du sud nous vient Francisco Madero, qui allait devenir président du Mexique.

Du côté scientifique, au XIXe siècle, le physicien Lissajous, né rue Montbauron, à Versailles, a laissé à la postérité ses célèbres « courbes » ; des hôpitaux ont repris les noms des médecins Bichat et Fernand Widal ; Henri Cartan, brillant élève, fut un très grand mathématicien ; de même le chimiste académicien Louis Hackspill. L'architecture est représentée par Hector Lefuel, prix de Rome, et Anatole de Baudot ; ce dernier conçoit le lycée Lakanal et bâtit avec des matériaux modernes l'église Saint-Jean de Montmartre.



Lissajous

Deux grands parfumeurs sont issus du lycée Hoche. Eugène Rimmel va s'installer à Londres en 1834 et invente le mascara qui porte encore aujourd'hui son nom. Quelques années plus tard, deux frères Guerlain, Abel et Aimé, font bonne figure parmi leurs condisciples, surtout Aimé, qui crée en 1889 le sublime parfum « Jicky ».



Boris Vian

A la fin du XIXe siècle, une invention importante est due à un élève de notre lycée, Alphonse Bertillon, créateur de l'anthropométrie, qui oeuvra à l'identité judiciaire de la Préfecture de Paris.

Les écrivains sont légion ; citons Darien, auteur du Voleur, Ernest Renan, professeur en 1849, Emile Henriot, Claude Aveline, Boris Vian, Morgan Sportès... Les philosophes, comme Claude Levi Strauss et Raymond Aron pour les plus



Claude Levi Strauss

récents, côtoient les historiens - Ernest Lavisse, Michel Winock - et les politiciens de tous bords- le patriote Paul Déroulède, le « communard » Raoul Rigault, mort en 1870, le germanophile Bertrand de Jouvenel, le créateur de la « Cagoule » Eugène Deloncle, brillant polytechnicien, ainsi que Robert Galley, Jean-Pierre Missoffe et Lionel Stoléro. Le lycée a formé en outre des diplomates, des évêques et des cardinaux. Georges Pompidou enseigne les Lettres au lycée Hoche avant sa nomination à Henri IV.

L'« as de guerre » Pierre Clostermann fait ses études secondaires au lycée Hoche, dont la célèbre préparation à Saint-Cyr a produit de grands officiers, comme Abel Douai, tué en 1870 ou les généraux Franchet d'Esperey et Mangin.

Du côté des arts, la peinture est le domaine de dizaines d'anciens élèves, à commencer par les trois fils du peintre Louis-Léopold Boilly, élèves sous le premier Empire, puis Emile Lambinet, Henri Rousseau, peintre orientaliste, Georges Lacombe le « nabi », Louis Valtat le « fauve » ; plus près de nous Roger Bezombes, Georges Mathieu et Jean Miotte. Le plus célèbre des photographes n'est-il pas Nadar, qui portait encore le nom de Félix Tournachon quand il était élève ?



Félix Tournachon

Parmi les professeurs du lycée, Eugène-Louis Charpentier devient célèbre quand Napoléon III fait acheter par l'Etat des toiles mettant en scène des épisodes de la guerre de Crimée ; Clovis Didier est envoyé comme peintre de l'armée en 1917 ; James Guitet présente plusieurs expositions de ses toiles abstraites.

Sans omettre ceux qui devaient marquer l'histoire de la ville, les futurs maires, André Mignot, André Damien et François de Mazières.

Marie-louise Mercier-Jouve

Source : *Marie-louise Mercier-Jouve, le Lycée Hoche de Versailles, deux cents ans d'histoire, Patrice du Puy éditeur, 2010.*

Loïc Toussaint de Quievrecourt : proviseur «d'un lieu d'exception dans le paysage éducatif français»

+ Loïc Toussaint de Quievrecourt, chef d'établissement depuis 20 ans, est proviseur du lycée La Bruyère de 2002 à 2008 et du lycée Hoche depuis septembre 2008.

Devenir proviseur du lycée Hoche, après plus de vingt années de direction d'établissement, c'est à la fois l'aboutissement d'une carrière et l'entrée dans un nouveau monde : le lycée Hoche n'est pas un lycée comme les autres, ne serait-ce que parce qu'il est le seul lycée public de France à avoir un musée historique et pédagogique ouvert au public ou une chapelle classée monument historique et consacrée qui accueille le dimanche les élèves de l'aumônerie et chaque semaine des visites organisées par l'office du tourisme. Le métier de proviseur prend ainsi une nouvelle tournure, inscrit dans une histoire, celle qu'ont écrite les élèves, les enseignants, les personnels au fil des années.

Dans ce cadre historique remarquable du couvent de la reine Marie Leczinska, comment ne pas avoir en mémoire les générations d'élèves, jeunes filles avant la révolution, jeunes garçons du lycée napoléonien dès 1806, quand le soir, en sortant de conseil de classe, on parcourt les couloirs du couvent ?

Ainsi ai-je eu l'honneur et le plaisir d'accueillir le temps du tournage d'une séquence télévisée Pierre SUDREAU, ancien ministre du Général de Gaulle, et qui fut élève interne en 4ème au collège : il écrit à Antoine de Saint-Exupéry pour lui faire part de l'émotion ressentie à la lecture de « Vol de Nuit ». Ce dernier lui répond, vient le voir au collège. De cette rencontre naît une amitié qui marque profondément Pierre SUDREAU, lui l'enfant à la grande écharpe blanche, inspirateur du personnage du Petit Prince.

Autre rencontre tout aussi émouvante, celle du musicien de Jazz Manu Di BANGO, qui vint en « colonie de vacances » au lycée Hoche l'été dans les années 50 avec d'autres enfants de familles de notables de l'Afrique de l'Ouest, y découvrant la diversité des musiques de Jazz.



Mais le proviseur du lycée Hoche est attendu sur d'autres terrains : car tous sont attachés à la réussite du lycée, à sa pérennité dans son excellence. Par l'excellence de l'enseignement qui y est dispensé à tous les niveaux, au collège comme au lycée, de la classe de seconde aux CPGE, le lycée Hoche offre à ses élèves et à ses personnels des conditions de travail exceptionnelles, dans un esprit particulier, l'esprit « hoche » : un esprit qui unit les classes, une solidarité qui anime les élèves, j'en veux pour preuve le tutorat mis en place par les élèves entre eux : les élèves volontaires de classe de première ou de classes terminales accompagnent un ou une élève de seconde à sa demande, et cela sous la coordination d'un enseignant et des professeurs principaux.

Car tout est fait pour offrir aux élèves la possibilité de se préparer à des études de haut niveau : cet objectif repose sur la qualité de l'enseignement dispensé par les professeurs mais aussi sur celle de l'animation de la vie en dehors des cours assurée par les personnels d'éducation : ainsi les élèves apprennent-ils à exercer des

responsabilités au sein du conseil de la vie lycéenne ou du foyer socio-éducatif. En tant que proviseur, j'ai une autre responsabilité : celle d'accompagner tous les élèves, dans leur parcours, même s'ils rencontrent des difficultés personnelles, même s'ils sont en crise. Certes je suis celui qui dit la loi, qui fait respecter le règlement mais, avec l'infirmière et l'assistante sociale, j'accompagne dans la recherche d'autres aides pour sortir de l'ornière. Alors je suis celui qui peut prendre le risque de déroger à la règle pour permettre à un élève de repartir du bon pied.

Là est sans doute la plus grande satisfaction que je peux ressentir, quand, ayant ainsi agi « au risque de la personne », je rencontre un élève qui a obtenu l'orientation dont il rêvait à la sortie du collège ou qui a réussi son baccalauréat.

Le lycée Hoche et Versailles constituent une exception dans le paysage éducatif français, il y a un grand bonheur à y vivre et y travailler.

Loïc Toussaint de Quievrecourt

Thomas Mordant : un «ancien» bien singulier



MP*, la classe qui prépare aux concours les plus difficiles.

J'ai l'ambition de présenter les concours des Ecoles Normales Supérieures en 2015 ; entrer dans une de ces écoles me permettrait de devenir enseignant-chercheur en mathématiques, métier qui répond à ma vocation, et qui est compatible avec mon handicap.

Ma famille et moi avons été très heureux de constater qu'un établissement prestigieux et d'excellent niveau comme le Lycée Hoche est aussi capable de s'adapter à un cas particulier comme le mien. Il est de plus encourageant que des jeunes handicapés puissent réaliser leur vocation et leurs rêves. J'aimerais que mon exemple puisse donner espoir à des personnes dans des situations comparables.



+ Aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai toujours aimé les mathématiques. Quand j'étais petit, je lisais des livres scientifiques qui m'intéressaient même si je ne comprenais pas tout. L'année dernière, j'ai obtenu mon baccalauréat scientifique avec mention Très Bien et 18,97 de moyenne générale. Il était assez naturel d'avoir envie de poursuivre mes études en Mathématiques Supérieures.

Cependant tout n'était pas aussi simple que pour la plupart des étudiants : je souffre d'une maladie de naissance qui m'empêche notamment de marcher et d'écrire. Je me déplace dans un fauteuil roulant électrique, et j'ai besoin de secrétaires à qui je dicte mon travail. Pendant toute ma scolarité, j'ai été accompagné par des auxiliaires de vie scolaire. Quand je suis entré en Sixième, il a été difficile de trouver un collège qui m'accepte. C'est à Blanche de Castille, au Chesnay, que j'ai fait l'ensemble de mes études secondaires. L'établissement est bien adapté à la circulation en fauteuil roulant,

mais surtout tous les enseignants ont été très accueillants et attentifs à mes difficultés. En septembre 2013, je suis entré au Lycée Hoche, en Math Sup. J'ai trois ans d'avance : j'étais un très bon élève et j'ai sauté le CM2, la Cinquième et la Seconde. J'étais un cas un peu exceptionnel : je n'avais pas encore 15 ans à l'époque, j'étais dans un fauteuil roulant, et je ne pouvais pas écrire moi-même, ni même taper à l'ordinateur. Je ne pense pas que le Lycée avait eu beaucoup d'élèves comme moi ! J'ai tout de suite été bien accueilli par mes camarades, qui se sont organisés pour me communiquer certains cours, et pour m'associer aux activités de la classe, jusqu'à hurler avec eux notre cri de guerre : «HX1, divins» ! Les professeurs aussi ont fait tout leur possible pour que je puisse profiter au mieux des cours, par exemple en m'envoyant des documents par e-mail, ou en tenant compte de mes contraintes pour fixer les dates de certaines épreuves. Grâce à eux, j'ai pu assouvir ma passion des maths : je suis très heureux, j'ai de très bonnes notes, et j'ai la joie d'entrer en septembre 2014 en math spé

Un parcours hors du commun

Thomas Mordant, né le 23 octobre 1998, a contracté la «maladie des os de verre» à trois ans, qui crée une très grande dépendance avec de multiples interventions chirurgicales. Malgré son handicap, il connaît un fulgurant parcours scolaire, avec trois années d'avances, il entre à moins de 16 ans en Math spé. Feru de mathématiques, il rêve de devenir chercheur. Il est passionné d'opéra, de cinéma, et grand lecteur très éclectique. Il a été nommé membre d'honneur de l'Association des anciens du lycée Hoche.

Cédric Deffayet : « une expérience intellectuelle sans équivalent »

+ J'ai fait pratiquement toute ma scolarité secondaire dans l'enceinte du Lycée Hoche, de la classe de cinquième jusqu'aux classes préparatoires scientifiques. J'y ai rencontré un certain nombre de ceux qui sont aujourd'hui encore mes meilleurs amis -la plupart d'ailleurs dès le collège. Du collège, je retiens surtout la naissance de ces liens. Au lycée et en classes préparatoires, j'ai été très marqué par certains professeurs, en particulier par mon professeur de philosophie de terminale, dont le cours reste pour moi l'un de ceux qui m'ont le plus apporté et passionné lors de toute ma scolarité, même si je le compare avec d'autres cours suivis plus tard à l'École Normale Supérieure et donnés par des professeurs prestigieux. Dans le même ordre d'idée, le cours de mathématiques de « math sup » fut aussi pour moi une expérience intellectuelle sans équivalent. J'ai eu là le sentiment de découvrir véritablement une matière que je croyais pourtant connaître et j'ai reçu comme un choc esthétique la très complète et très rigoureuse construction du cours. Paradoxalement, aussi bien mon professeur de philosophie de terminale que mon professeur de mathématiques de math sup avaient des personnalités très fortes qui me rebutaient quelque peu ainsi que beaucoup de mes camarades, mais leurs cours et leur exigence intellectuelle m'ont enthousiasmé et c'est cela que je retiens aujourd'hui. D'une façon générale, il régnait au collège, au lycée et en classes préparatoires une certaine émulation et compétition sur le plan scolaire, et j'ai beaucoup travaillé, surtout en classes préparatoires, mais je n'en garde pas un mauvais souvenir et ce n'est pas la première chose qui me vient à l'esprit quand je pense aujourd'hui à ces années. Il me semble que cette émulation ne nuisait en rien à nos relations. Par comparaison, notamment en classe préparatoire, les « grands » lycées parisiens avaient alors une réputation très différente et on disait que la compétition y nuisait beaucoup à la camaraderie. Différentes anecdotes que j'ai apprises plus tard à l'École Normale Supérieure me laissent penser que cette impression était en partie justifiée, et c'est une raison de plus qui fait que je ne regrette pas mes années de classes préparatoires versaillaises. Une chose que



j'ai particulièrement appréciée lors de mes « années Hoche » fut aussi simplement d'avoir la chance d'être accueilli tous les jours dans les si beaux bâtiments du Couvent de la Reine, que je gagnais chaque matin à vélo ou à pied via les rues versaillaises non moins harmonieuses. J'ai pu constater depuis mon retour à Versailles (après plusieurs années passées à Paris

et aux États-Unis) et ma récente prise de responsabilité dans l'association des anciens élèves du Lycée Hoche que le Lycée avait été magnifiquement rénové. Il est certainement encore plus beau aujourd'hui qu'il ne l'était quand j'y étais élève.

Cédric Deffayet

Cédric Deffayet, né en 1972, est Directeur de Recherche au CNRS et Professeur chargé de cours à l'École Polytechnique (Palaiseau). Il mène ses activités de recherches au sein de l'Institut d'Astrophysique de Paris et de l'Institut des Hautes Études Scientifiques (IHES, Bures sur Yvette). Il est ancien élève de l'École Normale Supérieure (1992, section Mathématiques), agrégé de Physique, docteur en sciences (physique théorique) et habilité à diriger des recherches. Il enseigne également la relativité générale à l'École Normale Supérieure.

Après une thèse de doctorat au Laboratoire de Physique Théorique (LPT) de l'Université Paris Sud-Orsay, Cédric Deffayet a travaillé pendant deux ans à l'Université de New York (New York University) avant d'être recruté au CNRS en 2002.

Son travail de recherche se situe à l'interface entre la gravitation, la physique théorique des hautes énergies et la cosmologie. Il a notamment travaillé sur des aspects cosmologiques des théories de supercordes (qui représentent l'une des perspectives les plus prometteuses pour décrire de façon « quantique » la force gravitationnelle) et plus particulièrement sur des modèles qui en sont issus où il existe plus de trois dimensions d'espace. Plus récemment il s'est intéressé à diverses façons de modifier la force de gravitation dans une perspective cosmologique liée à la « matière noire » et à « l'énergie noire » (contenus hypothétiques de l'Univers dans le cadre du modèle cosmologique standard).

Il est expert scientifique pour plusieurs structures et organismes nationaux et internationaux. Il a siégé au Comité National de la Recherche Scientifique (2008-2012), et est membre du département de physique de l'École Polytechnique. Il mène également une activité de vulgarisation principalement sous forme de conférences pour le grand public. Cédric Deffayet est vice-président de l'association des anciens élèves du Lycée Hoche en charge l'organisation de conférences d'intérêt général ; il est marié et père de deux enfants.

Frédéric Didier « La Chapelle du Lycée : le chef-d'œuvre méconnu de Versailles »

La chapelle du lycée Hoche est à mes yeux la découverte la plus inattendue que l'on puisse faire à Versailles.



C'est Le chef d'œuvre méconnu, capable de rivaliser avec les morceaux les plus célèbres du château, et pour cause :

voulue par une Reine, conçue par un architecte qui allait devenir celui d'une autre Reine ô combien célèbre, cette chapelle, comme les bâtiments anciens du lycée qui l'accompagnent, représente la quintessence de l'architecture royale à la charnière des règnes de Louis XV et de Louis XVI, moment de grâce et d'équilibre.

Le couvent de la Reine, institution imaginée par la pieuse Reine Marie Lezczynska pour l'éducation des jeunes filles, est un écho de Saint-Cyr, grand dessein conçu quatre-vingt ans plus tôt par une presque reine à l'ombre du Soleil, Madame de Maintenon, et le lycée impérial, devenu Lycée Hoche, peut s'enorgueillir de cette filiation prestigieuse.

Restaurer la chapelle qui en forme le cœur précieux est une responsabilité lourde mais enivrante, car on est ainsi appelé à rendre justice à une œuvre majeure. Or cet édifice oublié s'était dégradé au point qu'il avait fallu le fermer pour raisons de sécurité, il y a une décennie.

Au-delà de la crasse accumulée et des fientes de pigeons, il fallait retrouver l'œuvre de Richard Mique, l'auteur du théâtre de la Reine, ou du hameau de Marie-Antoinette à Trianon, créateur des décors si raffinés des petits appartements de la souveraine à Versailles, grand génie lui aussi méconnu, dont la vie s'acheva tragiquement sur l'échafaud en 1794, dans un procès familial digne d'un roman noir !

D'emblée, s'est imposée l'idée directrice que la restauration devait tout mettre en œuvre pour retrouver dans les moindres détails l'intelligence du parti voulu par Mique, pratiquement intact mais altéré par des interventions postérieures médiocres. C'est ainsi que les vitraux rapportés au XIXe siècle ont été déposés et remplacés par des fenêtres à grandes vitres qui inondent l'édifice de lumière naturelle,



comme à la chapelle du Petit Trianon (ces vitraux sont maintenant remontés dans l'ancienne chapelle de l'hôpital Richaud), que le dallage ancien à cabochons de marbre noir a été recomposé, en retrouvant l'embranchement de l'autel primitif. Mais le travail le plus poussé a eu lieu dans le chœur, où les grandes baies mettant en communication l'abside, de part et

d'autre de la tribune Royale, avec les deux rotondes des chœurs des religieuses et des pensionnaires, ont été dégagées, et sont à nouveau munies des grandes grilles destinées à marquer la clôture du couvent. Ce travail minutieux a permis de retrouver l'harmonie lumineuse exceptionnelle de ce sanctuaire à la fois intime et grandiose, dont le plan en croix grecque renforce

l'unité. Le soleil joue à nouveau sur la belle pierre blonde de Saint-Leu, si délicatement ciselée, sur les vingt-et-un bas-reliefs de la vie de la Vierge si vivants, dûs au ciseau aimable et talentueux de Joseph Deschamps, avant d'illuminer la coupole et ses pendentifs peints par Gabriel Briard et Jean-Jacques Lagrenée, où la Reine éternellement jeune continue d'accueillir ses pensionnaires sous la protection de la Vierge...

Tant de beauté et d'intelligence ne sont-elles pas un don du ciel ? Gageons que les élèves qui sucent la substantifique moelle en ces lieux privilégiés en ressentent les bienfaits.

*Frédéric Didier
Architecte en chef des
Monuments Historiques*



Une création originale : le Musée Historique du lycée Hoche

+ Le lycée Hoche possède une riche collection d'objets scientifiques qu'il a reçue en 1806 du Palais national de Versailles en vue de l'éducation des élèves. Grâce à la ténacité des divers responsables de laboratoire qui se sont succédé au Lycée, ces objets ont été miraculeusement conservés au cours des siècles.

En 1988, je suis nommée, toute jeune agrégée, comme professeur de physique en classes préparatoires aux écoles d'ingénieurs au Lycée Hoche. Lorsque j'ai besoin de nouveau matériel pour une expérience à montrer aux élèves, il est fréquent que M. Guilloux, le technicien de physique, fabrique ce matériel lui-même. Je suis vite intriguée de voir qu'en sus de son horaire normal, ce technicien reste jusqu'à des heures tardives au Lycée pour s'occuper d'objets anciens. Je réalise alors que certains de ces objets proviennent des cabinets d'histoire naturelle, de physique et de chimie autrefois présents au château de Versailles pour l'éducation des princes. En 1806, le préfet de Seine-et-Oise, M. Montalivet, a confié ces objets au Lycée qui venait d'être créé par un décret de Napoléon Ier. D'autres objets ont été acquis progressivement pour leur intérêt pédagogique.

M. Guilloux et quelques collègues réalisent un travail de conservation, d'entretien et d'inventaire remarquable de ces objets. Ils répertorient tous les instruments de physique, les photographient et recherchent dans les livres de cours anciens quelle fut leur utilisation pédagogique. Ces passionnés m'ont initiée au fonctionnement détaillé de ces très beaux instruments.

Au début de la rénovation du Lycée dans les années 2000, le proviseur de l'époque, Jean-Daniel Roque, conscient de la valeur de ces collections, prévoit de réserver un espace pour un musée, situé 73 avenue de Saint-Cloud, accessible aussi bien aux élèves qu'aux visiteurs extérieurs. Ce projet suscite un vif intérêt des professeurs de sciences. En 2009, une équipe motivée de bénévoles (professeurs en activité ou en retraite, anciens élèves, passionnés d'objets scientifiques anciens, ...) crée, pour faire vivre ce musée, une association loi 1901 qu'ils nomment

association des Amis du Musée Historique du Lycée Hoche. Connaissant bien les professeurs et techniciens récemment retraités et étant moi-même encore en activité, je suis portée à sa présidence. L'association des Anciens Elèves du Lycée nous aide à lever les fonds nécessaires à l'achat des vitrines qui permettent la mise en valeur de la magnifique collection du Lycée Hoche. Nous obtenons le soutien de la fondation EDF, de la région Ile de France et de la SEVESO (Société des Eaux de Versailles et de St Cloud).

En avril 2012, le musée est inauguré avec une exposition intitulée «Un modèle de lycée républicain : le Lycée Hoche de 1870 à 1914». Un catalogue de l'exposition est publié à cette occasion avec l'aide de l'association des Anciens Elèves. Un aperçu de nos collections peut être consulté sur le site de l'association des Amis du Musée Historique du Lycée Hoche <http://www.amismuseehoche.fr/>.

Nous souhaitons à la fois présenter au public les objets phares des collections du Lycée (objets de l'abbé Nollet, comme la vis d'Archimède, ayant servi à l'éducation des princes, les modèles en papier mâché du Docteur Auzoux, comme un écorché très réaliste) et organiser des expositions thématiques permettant d'entretenir l'intérêt du public.

La prochaine exposition aura pour thème : « 14-18 au lycée Hoche : élèves et blessés réunis ». En effet, pendant la grande guerre, le lycée Hoche a abrité, dans les locaux du « petit lycée » aujourd'hui disparu, l'hôpital

auxiliaire 114, géré par l'Union des Femmes de France, association de la croix Rouge. Avec ses 150 lits, il a reçu près de 4000 malades et blessés, pour une durée de quelques jours à plusieurs mois. Des groupes d'élèves ont commencé à travailler avec leurs professeurs d'histoire sur les élèves du Lycée décédés pendant la guerre et leur travail sera présenté dans le cadre de l'exposition. Les objets de physique exposés permettront de comprendre les débuts de la radiographie ou de la radiophonie. Une vitrine d'histoire naturelle rappellera que le conflit fut aussi l'occasion de s'intéresser au camouflage et à la géologie des terrains du front. Nous avons également bénéficié de nombreux dons ou prêts de documents par d'anciens élèves. Cette nouvelle exposition sera ouverte au public du 15 novembre 2014 au 30 juin 2015.

Madame Radier, chargée de mission et de communication par l'Education nationale, s'occupe de ce musée et se tient à votre disposition pour tout renseignement à propos des visites (museelyceehoche@gmail.com). Grâce à un partenariat avec l'Office du tourisme de Versailles, les visiteurs de la chapelle du Lycée Hoche bénéficient également d'une présentation du musée. Le Musée du Lycée Hoche est ouvert au public le lundi de 14h à 17h, le mercredi de 14h à 18h, le deuxième et le troisième mardi de chaque mois de 19h à 22h et sur demande pour les groupes ou pour les individuels en dehors de ces horaires.

*Christine Dalloubeix
Présidente de l'association des Amis du
Musée Historique du Lycée Hoche*



Thomas Legrain mobilise les Anciens

« Hoche est un nom que l'on n'oublie pas quand on a eu la chance comme moi d'y faire ses études de la sixième à la classe préparatoire (Bac en 1990) ».



Diplômé de l'ESSEC, un DEA de Finance de marché et un diplôme d'actuaire en poche, j'ai décidé de quitter temporairement Versailles pour aller voyager et découvrir

le monde. J'ai travaillé successivement à Londres, à Istanbul et à Séoul dans les secteurs de la finance et de l'assurance. De retour en France dans les années 2000, mon premier réflexe a été de revenir frapper à la porte de l'association des anciens de Hoche. J'ai été élu administrateur et j'ai eu la chance de travailler aux côtés du Président de l'époque Philippe Capelle. En m'impliquant dans l'association, je n'avais qu'un objectif en tête : renvoyer l'ascenseur à ce lycée qui m'avait tant donné. Après m'être impliqué durant trois ans dans l'association, j'ai décidé de poursuivre mon chemin associatif en rejoignant l'association des diplômés du groupe ESSEC où j'ai été élu Vice-président. Pour autant, issu d'une famille versaillaise, je savais que l'occasion de revenir habiter ou travailler à Versailles se représenterait. Mes parents n'ont jamais quitté Versailles, ma grand-mère y a vécu, tout comme mes arrière grands parents. Pour l'anecdote, mon arrière grand-père était médecin place Hoche, décidément un nom qui nous colle à la peau. Il a été le médecin personnel de la Reine Amélie du Portugal, qui à cette époque vivait en exil au Chesnay. Une partie importante de ma famille (oncles, tantes, cousins) vit également à Versailles.

C'est en 2013 que j'ai décidé de revenir à Versailles, bien entendu au sein de l'Association des anciens de Hoche, pour aider le Président Michel Léger (qui dirige le cabinet d'audit, de conseil et d'expertise comptable



BDO) mais également pour y habiter. Je me suis installé fin décembre au cœur du passage de la Geôle avec ma femme et mes enfants (Lelio 10 ans qui rentrera à ... Hoche en 6ème à la rentrée prochaine et Chiara 6 ans). Souhaitant participer à la vie locale, je suis malheureusement arrivé un peu tard pour m'impliquer sur la liste de François de Mazières. Qu'à cela ne tienne, j'ai été poussé par Michel Léger à me porter candidat à la présidence de l'association des anciens de Hoche. J'ai été élu Président de l'association en avril 2014 avec toujours cette même envie de renvoyer l'ascenseur à mon lycée mais également habité d'une grande ambition pour développer une association qui recèle un potentiel considérable.

L'Association des anciens de Hoche a été créée en 1854, les statuts ayant été signés par Napoléon en personne. Alors que plus de 7 000 anciens ont été identifiés à ce jour, le réseau professionnel de l'association est en

soi un lieu d'échange et de rencontre pour les anciens ; une mine d'or pour les élèves en quête de stages et de jobs d'été.

Dès son entrée à Hoche, un élève peut faire partie de l'association s'il le souhaite. Une cotisation réduite de 5 € a été mise en place pour les élèves afin qu'ils puissent bénéficier des services de l'association.

Nombre de rencontres sont organisées : conférences autour de personnalités extérieures de renom, apéritifs informels, déjeuner annuel dans l'enceinte du lycée ou encore réunions avec d'anciens professeurs qui ont marqué l'esprit des élèves (Gaston BATAILLE, Professeur honoraire d'Anglais, Jean-Claude SOLADIE, professeur honoraire de HX3, Jean CUENAT, professeur honoraire de mathématiques en M').

Le prochain apéritif informel de l'association aura lieu le 19 septembre dans les Caves du Roi Soleil. Une conférence de l'association se tiendra dans l'amphithéâtre du lycée début octobre autour de Cédric VILLANI, Directeur de l'Institut Henri Poincaré, Médaille Fields 2010.

La stratégie de communication de l'association est en train d'être repensée afin d'accroître sa visibilité et son influence. Un nouveau site Internet permettra aux membres d'être informés des activités de l'association et de publier des informations sur leurs propres actualités professionnelles ou associatives. La refonte du site Internet a été rendue possible grâce à la générosité d'un ancien, Pierre-Emmanuel JUILARD, qui a fait un don à l'association pour financer ce projet précis. Aujourd'hui les anciens sont de plus en plus nombreux à se mobiliser d'une manière ou d'une autre pour notre association. Aussi j'invite tous les versaillais qui sont passés par le lycée Hoche à nous rejoindre !

Thomas Legrain

**Je m'engage au sein du réseau de HOCHE
Je cotise en 2014 !**

Profitez de tous les services de l'association : un réseau efficace, des conférences autour de personnalités prestigieuses, des apéritifs informels pour nous retrouver, un déjeuner annuel au lycée, l'annuaire des anciens (*yearbook*) , ...



ASSOCIATION DES ANCIENS DE HOCHE

Bulletin d'adhésion sur www.ancienshoche.org